

TRIPTYQUE FILMS & KINTOP
PRÉSENTENT



UN PAYS EN UN FILM DE MONA CONVERT FLAMMES

AVEC MARGOT AUZIER & PATRICK AUZIER

IMAGE, ÉCRITURE, RÉALISATION MONA CONVERT PRODUCTION GUILLAUME MASSART SON CARLOS FILIPE FONSECA CAVALEIRO RENFORT SON PIERRE BOMPY & PAUL-AXEL BERNARD CADRE TAO ROUSSEAU MONTAGE NICOLAS BANCILHON MONTAGE SON JEAN HOLTZMANN BRUIT-AGES DANIEL GRIES MIXAGE ROMAIN OZANNE ÉTALONNAGE GONÇALO FERREIRA CONSULTANT AU SCÉNARIO SIMON KANSARA CONSULTANT AU MONTAGE MÁRIO ESPADA MUSIQUE BERNARD LUBAT & FABRICE VIEIRA PYROTECHNIE MARGOT AUZIER, PATRICK AUZIER ARCHIVE LAURE DUTHILLEUL UNE PRODUCTION TRIPTYQUE FILMS EN COPRODUCTION AVEC KINTOP AVEC LA PARTICIPATION DE TV7 BORDEAUX & DE KANALDUDE AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC ET L'ACCOMPAGNEMENT D'ALCA AVEC LE SOUTIEN DE CICLIC-RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE (CNC) AVEC LE SOUTIEN DE LA PRO-CIREP SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS & DE L'ANGOÀ / APOIO FUNDAÇÃO CALOUSTE GULBENKIAN

CAHIERS
IN CINÉMA

TRI
QUE

KINTOP

AKCA

ciclic

[K] [K]

PRO-CIREP

ANGOÀ

TV7

[KANALDUDE]

FUNDACAO CALOUSTE GULBENKIAN

PARADOCS

Pré-
Nouvelle-
Qualifina
MCCA

AU CINÉMA LE 30 AVRIL

UN PAYS EN FLAMMES

UN FILM DE **MONA CONVERT**

FRANCE / 2024 / 70 MIN
SORTIE LE 30 AVRIL 2025

Dans la forêt landaise, une famille se transmet, de génération en génération, les secrets du feu. Sous les yeux des animaux, les jours et les nuits se succèdent. Le père, Patrick, mange de l'herbe. La fille, Margot, explose. L'enfant, Jean, programme des bouquets de lucioles.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Mona Convert
Scénario	Mona Convert
Image	Mona Convert
Son	Carlos Filipe Fonseca Cavaleiro
Montage	Nicolas Bancelhon
Musique	Bernard Lubat et Fabrice Vieira



PRODUCTION
TRIPTYQUE FILMS

CO-PRODUCTION
KINTOP

FESTIVALS

- ACID Cannes 2024
- Festival International du Film Indépendant de Bordeaux (FIFIB) 2024
- Mostra de Sao Paulo, compétition officielle 2024
- Festival Novos Cinemas de Pontevedra 2024, compétition officielle
- Pordenone Docs Fest 2025 - *Grand Prix du Jury*
- Crossing Europe Film Festival, Linz, 2025

DISTRIBUTION
THE DARK

CELLE QUI FAIT

« Le feu est dans la langue. » - Bernard Manciet

Lorsque je pense à la forêt landaise, la première image qui m'apparaît est celle du soleil clignotant derrière des rangs infinis de pins, lorsque l'on roule sur les routes nationales qui la traversent, en été. Épilepsie de la mémoire de ces fragments lumineux, qui s'accrochent à la rétine de manière intermittente — et de tout ce qui demeure dans l'ombre. C'est là que j'ai rencontré Margot et Patrick, maîtres artificiers dont la pratique prend naissance au milieu des pins, sur la terre sableuse des Landes. Leur utopie, leur vitalité furieuse, la cohérence de leur existence où la ruralité côtoie la pratique artistique, m'ont happée dès notre première rencontre. C'est ainsi que, peu à peu, j'ai été amenée à essayer de penser un film qui ressemblerait à leur vie.

Très vite, je me suis demandé : peut-on construire un film comme on construit un feu d'artifice ? Les matières diffèrent, mais il y a en commun le son, la lumière et, peut-être plus nettement encore, le rythme — une certaine musicalité. Le feu d'artifice joue, comme me le disaient Patrick ou Margot, sur la capacité du pyrotechnicien à sentir quand il faut exploser et quand il faut retenir, tout à coup, fabriquer un trou noir, un silence, un suspens.

Cinéma et pyrotechnie

J'ai cherché, avec ce film, à reproduire cette expérience du feu d'artifice, avec les moyens qui sont ceux du cinéma : retenir son souffle, se détendre, puis tout à coup sursauter. Je crois que le réel nous surprend toujours là où on ne l'attendait pas. Côte à côte, nous nous sommes donc mis à construire un feu/un film ensemble, à imaginer comment faire et filmer la pyrotechnie. Nous avons ainsi tenté, avec nos moyens, d'initier un dialogue entre pyrotechnie et cinéma. De mon côté, lorsque j'empruntais quelques chemins de traverse, je cherchais dans le paysage les signes d'une pyrotechnie inhérente aux choses, à leur lumière, aux mille et un petits signaux lumineux qui adviennent lorsqu'on y prête attention.

Les côtoyant, j'ai appris l'enjeu de la répétition, des cycles, des gestes millénaires. On fait le cochon, on fait le feu — on vit, on agit, on se dit des mots tendres, ou des mots parfois sévères. On fait foyer, foyer élargi, foyer qui contient le monde en lui — arbres, animaux, ciel, terre. J'ai appris aussi que cette vision cosmique des choses avait un enjeu profondément politique — s'inscrire dans le monde, se lier à tout ce qui vit, construire un dialogue profondément pragmatique avec les choses. Ce sont ces choses précieuses que j'ai cherché à conserver dans le film — et la vie de ces choses dans le silence de Margot, Patrick et Jean, dans leurs obscurités, leur lumière, leurs visages, leurs mains. Le film, quant à lui, cherche obstinément à raconter l'histoire de ce feu qui couve, mais jamais ne s'éteint.



Musique des Landes

Un Pays en flammes est rythmé par une captation live d'un concert de Bernard Lubat & Fabrice Vieira (synthétiseur & voix), enregistré à Lucmau en 2021. Dès le départ de l'écriture du film, je souhaitais que, si musique il y avait, elle soit d'Uzeste. Qu'il s'agisse d'une musique tout aussi enracinée dans la forêt landaise que le sont les Auzier. J'ai tenu parole : elle est à la fois lointaine, presque hors-sol et anachronique dans son style, mais aussi toute proche, juste à côté, puisque Bernard est, avec Patrick Auzier, le cofondateur du festival Uzeste Musical, et puisque Fabrice joue aujourd'hui un rôle central dans la poursuite de l'existence d'Uzeste Musical. Le morceau est enregistré dans un village landais, à moins de 10 km de la maison de Patrick et Margot.

La musique fonctionne ici comme une forme de ritournelle lyrique, variations autour d'un thème, qui se développe à différents moments du film. Le synthétiseur de Bernard y joue le rôle de la ritournelle, qui revient et se transforme de la même façon que les divers éléments constitutifs du film. La langue inventée par Fabrice, emportée dans de grands élans tout aussi lyriques qu'expérimentaux, devient une forme d'interlocutrice du feu de la famille Auzier, tous deux incompréhensibles et sensibles, obtus et émouvants.



CEUX QUI REGARDENT

VIKEN ARMENIAN, DAMIEN FAURE, REZA SERKANIAN ET MARC-ANTOINE VAUGEOIS,
CINÉASTE, MEMBRE DE L'ACID

Nous sommes dans un territoire de singularité plastique et lumineuse. Dans l'obscurité des commencements, une famille expérimente la poésie du feu. Au cœur de cette nuit que l'on pense éternelle, toute la matière des lieux nous enveloppe.

Le film nous conte notre cosmogonie contemporaine avec comme substance originelle l'écoulement de l'eau, le souffle du vent, les ombres de la forêt et l'apparition de la main de l'homme qui va forger les premières flammes de l'artifice. Transformées en lucioles, ces lueurs nous réapprennent à découvrir des formes primitives.

Puis vient la lumière qui nous révèle la vie paysanne et des rituels ancestraux. Les animaux sont sacrifiés pour nourrir les humains et notre imaginaire. Ici on expérimente, on transmet, et par son audace formelle, la cinéaste, Mona Convert, nous invite à nous reconnecter avec la matière et une sensorialité oubliées. L'artifice est ici magnifié, la nature affirmée, c'est un retour aux origines du monde et de l'art. Nous nous rapprochons de la peinture, c'est de l'art brut cinématographique.

Du fond de la nuit, face à cet opéra pyrotechnique on peut alors entendre une mère dire à son enfant : « Tu as vu comme c'est beau ! »

CELLE QUI MONTRE

SÉVERINE ROCABOY
LES TOILES, SAINT-GRATIEN

La famille Auzier hante, depuis des décennies, le beau village d'Uzeste et, plus largement, le pays des Landes de Gascogne dont elle perturbe régulièrement la quiétude. Quiconque a assisté à leurs feux d'artifice en plein jour aura vécu l'inquiétude, voir même la terreur de ceux qui réalisent que la paix dans laquelle le monde occidental évolue n'est que factice et certainement très fragile.

C'est leur activité nocturne qu'a choisi de documenter la plasticienne et cinéaste Mona Convert et, tout comme le bruit du cristal qui se brise renforce la présence d'un verre, les mystérieuses explosions qui déchirent la quiétude de la forêt rendent éminemment tangible la puissance de la nuit et du silence. S'il faut savoir lâcher prise pour s'abandonner complètement au film de Mona Convert, le récit converge vers un bel éloge de la transmission et par une apothéose orchestrée par Margot Auzier, femme-feu, et mise en musique par les sublimes compositions signées Bernard Lubat et Fabrice Vieira.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Langues inventées

“Faire du cinéma, c'est écrire sur du papier qui brûle” disait Paolo Pasolini. Dans *Un Pays en flammes*, Mona Convert manie la caméra avec ce même instinct, afin de tisser une narration spatiale et géographique, plutôt que linéaire ou historique. Le film est ainsi traversé par des questions doubles : que voir ou ne pas voir, que montrer de cette nature et de cette nuit secrète du Pays des landes, qu'est-ce qui reste indicible, et qu'est-ce que le langage du feu peut révéler.

Pour la réalisatrice, filmer les animaux, les arbres et les personnes qui habitent cet espace est une manière de les nommer. Comme apprivoiser un pays étranger, ou comprendre l'essence des plantes, nommer les choses revient à les connaître plus intimement : chaque image est l'invention d'un nouveau mot, et le spectateur se transforme en animal à l'affût, utilise l'ouïe autant que le regard, pour déceler une nature sauvage teintée de présence humaine.

L'humain et la forêt

En proposant un regard qui sort de l'ethnocentrisme afin de prendre en compte le vivant qui peuple son espace filmique, le film nous offre une apparente contradiction avec la pyrotechnie, une pratique profondément humaine : considérée comme polluante et artificielle, elle incarne la volonté de puissance des hommes et des femmes. Pourtant, c'est cette contradiction même que la réalisatrice refuse, en faisant cohabiter nature et culture.

Dans *Un pays en flammes*, pas de sacralité, de territoire vierge ou de domesticité, mais un retour à un archaïsme sans connotations péjoratives, qui interroge le présent. Le film identifie des anachronismes venus de loin, capable à la fois de révéler et réinventer ce qui est de l'ordre de l'origine. Les traditions et rituels de la famille Auzier viennent dialoguer avec des techniques artistiques avant-gardistes, et la transmission du métier d'artificier, de Patrick à Margot, devient transformation. Tout se rapporte finalement à notre rapport au feu, ambivalent et ancien, à la fois foyer et incendie, que la réalisatrice et ses protagonistes viennent sublimer.

acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org